

Porchefontaine et associés

De nombreuses associations existent. Comment les rejoindre ?
Brigitte raconte...

Associations et vie associative

La communauté d'habitants d'un quartier est d'une grande diversité. Ses individus, solitaires ou solidaires, sont unis par toutes sortes de liens souhaités ou subis. Il y a d'abord les liens de colabitation familiale, puis ceux de mitoyenneté et de voisinage à travers lesquels on partage un mur, de la musique, du bruit, l'ombre d'un arbre, des feuilles mortes on des petits services. Il y a le coté dans les trajets quotidiens, chez les commerçants, dans les entreprises, autour des écoles, des lieux de culte ou de loisirs. Tout cela contribue, au fil du temps, à tisser des liens d'amitié. Mais pour satisfaire l'en-

semble de nos besoins de lien social, de partage, de rencontre et d'amitié, entre les initiatives individuelles et celles des structures officielles, il y a un grand espace que remplissent les associations. Leur reconnaissance dans les politiques publiques marque l'importance de la démocratie de participation à côté de la démocratie de représentation.

S'ASSOCIER POUR QUOI ?
« Les Français aiment s'associer ! » C'est ainsi que s'exprime Sophie Divry dans une enquête publiée par La Croix. Pourtant, lorsqu'on regarde les nombreuses associations de Porchefontaine, on se rend compte que toutes ne riment pas avec vie associative. Certaines utilisent ce statut comme une structure juridique commode pour exercer une activité de type professionnel. D'autres sont la section locale

d'une structure nationale (parents d'élèves, clubs sportifs, associations humanitaires...). Elles servent de cadre à la défense d'intérêts particuliers ou permettent d'exercer un loisir en commun. Elles sont parfois recensées sur le quartier parce que leur responsable y réside sans y avoir d'action. La plupart ne sont d'ailleurs pas connues par beaucoup d'entre nous. D'autres enfin ont un caractère éphémère, n'ayant de raison d'être que le temps d'une action revendicative spécifique.

S'ASSOCIER POUR FAIRE VIVRE SON QUARTIER
Il existe toutefois une petite dizaine d'associations qui, par leurs manifestations et leur rayonnement au-delà de leur cercle d'adhérents, rassemblent spontanément, une fois par an ou périodiquement, un grand nombre d'habitants. Elles proposent de partager un moment ou un projet largement ouvert au quartier, sans autre engagement qu'une participation ponctuelle en tant que spectateur ou acteur d'un jour, renouvelable à volonté.

L'ALEPP (Amicale Laïque des Ecoles) : une coopération parents-enseignants

■ Créée en 1950, elle organise la fête annuelle des écoles dont les bénéfices sont versés aux coopératives scolaires des écoles du quartier. Elle développe par ailleurs des activités sportives complémentaires de celles qui existent dans le quartier (gymnastique, judo) ; dans ce cadre, elle privilégie la pratique régulière plutôt que la compétition.

■ Une trentaine de parents bénévoles.

La Chorale Saint-Michel : le plaisir de chanter entre copains

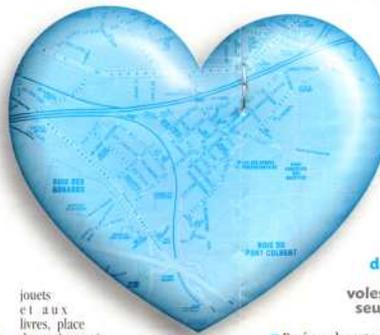
■ Lancée en 1992 pour animer les célébrations paroissiales, elle a développé un programme populaire et divers qu'elle produit en concert 2 à 3 fois par an (mois Moïse, concert de solidarité).

■ 40 choristes porchefontains de 25 à 75 ans.

CLAP 53 : l'animation du quartier

■ Créé en 2000 à la suite de la dissolution du CAP, ses activités sont centrées sur la convivialité avec notamment ses animations phares que sont le vide greniers (350 exposants) et le repas de quartier (environ 250 participants).

■ Les autres animations, régulières ou ponctuelles (foire aux plantes, foires aux



jeux et aux livres, places des artistes...), mobilisent régulièrement 90 bénévoles.

L'Echo des Nouettes : le journal de Porchefontaine

■ ses trois parutions par an (1^{er} numéro paru en janvier 1996), le soutien de l'Echo est de tisser des liens par le biais d'un journal local et favoriser ainsi une certaine identité de quartier.

■ Une équipe d'une douzaine de journalistes amateurs, tour à tour enquêteurs, rédacteurs, relecteurs, vendeurs... pour une vente moyenne de 700 exemplaires par numéro (soit environ 2500 lecteurs).

Au cœur de la vie du quartier

de savoirs de toutes sortes, régulier ou ponctuel, individuel ou en groupe. C'est une structure souple où n'intervient aucun moton d'argent, pas même une cotisation.

Le SDIP : Syndicat de Défense des Intérêts de Porchefontaine

■ Créé en 1900 par Antoine Lamouë, il fut réactivé dans les années 1960 par Jean Pophillat quand il était question de construire une rocade au milieu du quartier, d'implanter des abattoirs en haut de la rue Rémond, ou encore d'y bâtir des tours. Aujourd'hui, il se mobilise activement pour une sortie de l'AN6 sur l'avenue de Paris entre les octrois et la place Louis XIV et pour la couverture de l'échangeur du Pont Colbert.

■ Parmi les associations de représentation de quartier de Versailles, c'est la plus importante avec ses 250 membres adhérents et sa trentaine de bénévoles.

Sésakinoufo : l'ouverture au monde

■ Issue du Club Tiers-Monde du Collège Poincaré, cette association a pour but de favoriser les échanges entre jeunes français et burkinabé et de financer des infrastructures scolaires au collège de brousse de Kankalaba grâce notamment à son exposition de Noël.

■ Trente bénévoles, une centaine de fidèles adhérents.

Muguet de l'Espoir : 180 bénévoles pour une seule journée

■ Basée sur la vente du muguet tous les 1^{er} mai depuis 23 ans, cette association finance chaque année un projet de développement à travers le monde.

■ 60 à 70 jeunes répartis en 20 équipes, dont une partie quitte le quartier, pour installer leurs stands des 5 heures du matin dans tous les endroits stratégiques de Versailles. L'encadrement est assuré par autant d'adultes, sans oublier les quelque 40 confectionneurs de bouquets.

Le RESP (Réseau d'Echanges de Savoirs) : la proximité avant tout

■ Créé en 1989, il est basé sur l'échange

Le Psy cause

■ Qu'est ce qui fait que des gens s'engagent dans le milieu associatif ?
Au 17^e siècle, nos grand-mères portaient trois robes : la « secrète », près du corps, la « modeste », à l'extérieur, et entre les deux, la « friponne ».

■ Quel rapport avec notre sujet ?
Pour moi, c'est à l'image de la personnalité. La « modeste » représente l'aspect social, rigide de la personne, c'est ce que l'on doit montrer. La « secrète » est le lieu de l'intime, ce que l'on garde pour soi. La « friponne » par contre, constituée de plusieurs couches, de frous-frous et de dentelles, va donner du volume et du charme à la personnalité.

■ Où se situe le milieu associatif dans cet espace ?
Le domaine associatif pourrait se comparer à la « friponne ». C'est le lieu où l'on est dégagé des contraintes de son image sociale et du monde codifié du travail (la « modeste »), et où

l'on ne s'engage pas, du moins totalement, au niveau affectif (la « secrète »).

■ A quoi sert-il alors ?
A mettre du jeu entre la personne et le milieu social, à donner du volume dans les échanges. C'est le domaine intermédiaire où elle a du plaisir.

■ Le milieu associatif doit-il être utile ?
Utile, oui bien sûr, mais pas nécessairement dans le sens productif. Le milieu associatif, on doit d'abord aimer être dedans.

■ Quel peut être l'avantage d'un milieu associatif ?
Pour la personne, c'est là où bien des choses deviennent possibles, où les gens se retrouvent tous pairs, sans hiérarchie. Le tissu associatif devient alors cohésion sociale et c'est là une richesse extraordinaire.

Avec la collaboration de Xavier Jacquey

La liberté d'association

L'association est la convention par laquelle plusieurs personnes mettent en commun leurs connaissances ou leur activité dans un but autre que de partager des bénéfices.

PROCLAMÉE solennellement par l'Assemblée constituante en 1790, la liberté d'association fut remise en cause en raison de craintes suscitées par l'activité des clubs et des sociétés populaires ou par la perspective d'une reconstitution des anciennes corporations. A partir du Premier Empire, la constitution d'associations comptant plus de vingt membres est soumise à une autorisation administrative préalable.

Tout au long du XIX^e siècle, la liberté d'association a connu une histoire mouvementée en fonction des aléas politiques et de l'émergence

de préoccupations sociales comme les syndicats ouvriers. Ce n'est qu'après l'instauration de la Troisième République que fut adoptée la loi du 1^{er} juillet 1901, grâce à la réactivité du Président du Conseil de l'époque, Pierre Waldeck-Rousseau. Aujourd'hui, cette liberté d'association, enfin garantie, permet à chacun de s'exprimer et de participer à la vie la communauté.

RENCONTRE AVEC MARIE-CHRISTINE CLARAZ

Une « associatrice » convaincue

■ Echo des Nouettes : Pouvez-vous nous raconter ce qui vous a poussée à intégrer le milieu associatif ?

■ M.C. Claraz : Quand je suis entrée dans la vie active, j'avais un travail très prenant, et pour mon équilibre personnel, il m'était nécessaire d'avoir une ouverture sur le quartier. J'avais en effet besoin de participer d'une manière active à la vie locale et c'est à ce moment-là que j'ai adhéré à une association.

■ EdN : Vous êtes présidente de Clap 53 depuis 2 ans. Avez-vous eu une expérience semblable auparavant ?

■ M.C. : Effectivement. A l'époque où mes enfants suivaient les cours de gymnastique de l'Amicale laïque, on recherchait quelqu'un pour assurer la présidence. J'ai proposé ma candidature et ai été élue... et ce fut une très riche expérience.

■ EdN : Qu'en avez-vous retiré ?

■ M.C. : En fait, ce qui m'a le plus intéressée, c'est de travailler avec des personnes qui ont envie de faire des choses. Même si on a des tas d'idées, seule, on ne peut rien réaliser.

CONTACTS :

■ ALEPP :
Michèle BOICHARD
01 39 53 27 68

■ Chorale Saint-Michel :
Stévie ARDAILLON
01 39 02 00 98

■ CLAP 53 :
Marie-Christine CLARAZ
01 39 53 02 02

■ Echo des Nouettes :
Michel BRUNETTI
01 39 51 04 26

■ Muguet de l'Espoir :
Anne MAQUET
01 39 51 76 50

■ RESP :
Michèle LECOUEVEY
01 39 51 76 53

■ SDIP :
Claude JEFFROY
01 30 21 82 60

■ Sésakinoufo :
Bernadette PERRUTEL
01 39 50 36 58

■ EdN : C'est également ce qui vous motive avec Clap 53 ?

■ M.C. : Evidemment. Ce qui nous fédère à travers les animations de quartier que propose l'association, c'est de créer, de tisser un lien social. Les manifestations ne sont que des prétextes, des occasions conviviales de rencontres.

■ EdN : En quelques mots, comment résumer votre rôle ?

■ M.C. : Rassembleur d'énergies, moteur, médiateur. Et puis savoir quitter à temps, passer le flambeau avant d'être essouffé...

Dossier réalisé par Jean-Pierre ARDAILLON, Michel BRUNETTI, Brigitte LECUITROT, Dominique L'HÔTE, Alain ROGER

